

de corruption et de grandeur, d'avilissement et de gloire: son gouvernement détesté au dedans, redouté au dehors; n'ayant pas de quoi entretenir ses hospices, et occupant toute l'Europe de ses armemens; dépendant de quelques hommes à argent et ébranlant tous les trônes; porté à la guerre par besoin, à la destruction par instinct, et faisant chaque jour de nouveaux efforts, souvent de nouveaux progrès, vers son véritable but, le bouleversement de l'ordre social que nous avoient transmis nos pères.

Voilà, Monsieur, la foible esquisse d'un grand tableau, et peut-être ne pourrois-je qu'affoiblir encore ces traits, en cherchant à les développer. Revenons cependant sur ceux qui peuvent le plus vous intéresser, tels que le salut de l'Irlande, les dispositions du cabinet de Berlin, la rupture probable entre l'Autriche et la France, la conduite respective de la République française et de la République américaine, la situation intérieure de la France et la marche de son gouvernement.

Si j'étois loin de croire, il y a un mois, l'Irlande sauvée, j'étois loin aussi de la croire perdue. J'étois effrayé de la violence des remèdes appliqués au mal qui la désoloit: je craignois qu'ils ne fussent de la nature de ceux que tentent les gens de l'art sur les malades dont ils désespèrent; mais ces essais amènent quelquefois des crises salutaires, qui permettent de revenir aux lénis-